

qu'on doit profiter de toutes les sources d'alimentation et sans tenir compte des difficultés.

Avant la guerre, l'Angleterre dépendait en grande partie du poisson qu'on lui apportait congelé et qu'on pêchait dans la Mer Blanche, l'Islande et au Maroc. Un certain nombre de pêcheurs allemands, par exemple, avaient l'habitude d'apporter régulièrement à Aberdeen de grandes quantités de poisson islandais — entre 7 et 800 tonnes par jour. Naturellement cela ne se fait plus, et comme l'Angleterre s'est vue forcée de plus de retenir le service de tous les vaisseaux employés à la pêche au filet en mer, l'approvisionnement du poisson a conséquemment diminué davantage.

Il ne paraît pas y avoir de raison, cependant, pour qu'on ne puisse pas combler le déficit, au moyen des champs de pêche qui existent de ce côté-ci de l'Atlantique et qu'on ne puisse pas y pêcher le poisson dans d'aussi bonnes conditions. C'est tout simplement une question d'organisation.

Le gouvernement de Terre-Neuve fait tout ce qu'il peut pour augmenter la prix du poisson, mais jusqu'à présent on a dû le mettre sur le marché à l'état de poisson séché, fumé ou gelé. On n'exporte presque pas de poisson frais. M. Coaker, cependant, a toujours plaidé en faveur du commerce du poisson frais, parce qu'il rend le pêcheur plus prospère et plus indépendant ; il a même déclaré que l'Union des Pêcheurs est prête à concourir cordialement dans tout effort que l'on pourra faire pour promouvoir le commerce du poisson frais. Un tel commerce rendrait sans doute disponibles d'énormes quantités de poisson.

Les champs de pêches de ce côté-ci de l'Atlantique sont beaucoup plus étendus que ceux qui existent autour de l'Islande, et les Français qui font la pêche au filet, au large de l'Islande, ont constaté aussi qu'ils étaient beaucoup plus prolifiques. C'est le tonnage nécessaire qui a manqué durant la guerre et cette difficulté jusqu'à présent a été insurmontable. Ce n'est pas le poisson qui a fait défaut.

M. Walter Duff de la Commission des Pêcheries Écossaises, a fait une inspection considérable des pêcheries de Terre-Neuve et il a fait un rapport complet de cette inspection.

Je vais citer quelques passages de ce rapport, parce que s'il arrive qu'on établisse un service de bateaux-transbordeurs de Terre-Neuve à la terre ferme, le poisson va devenir beaucoup plus disponible pour les marchés canadiens et américains que pour outre-mer ; et, d'ailleurs, peu importe l'endroit où le poisson peut être expédié pourvu qu'il soit utilisé et rende ainsi disponibles les autres aliments aux endroits où on peut en avoir le plus besoin.

L'Administration Nationale des Vivres aux États-Unis, sous la direction de M. Hoover et de M. Kenneth Fowler, fait de grands efforts pour augmenter la consommation du poisson. "Pêchons plus de poisson, mangeons plus de poisson, et ménageons le bœuf et le blé pour nos soldats qui sont au front," c'est le cri de ralliement.